

## Quotidien (en)chant(i)er

*'Exilo, Corps en chantier, capture d'un quartier'*

Quartier de la vache Noire / Chaperon vert, Arcueil. Durée de séjour : 13 ans

*'Et dans tous les coins éclatèrent le mouvement et la vie, D'un lieu à l'autre, morceaux d'un quotidien déplacé'*

Quartier de la vache Noire / Chaperon vert, Arcueil. Durée de séjour : 13 ans

Pointe de Saint-gildas / Pornic. Durée de séjour : ponctuelle depuis 26 ans

*'Smokemachine, Du son à l'image, gestes d'un quotidien amplifié (III)'*

Container City, Stuttgart. Durée de séjour : 8 mois

*'Where is my body ? De l'image au son, projection d'un quotidien dissequé (IV)'*

Container City, Stuttgart. Durée de séjour : 8 mois

C'est une série.

Une série de quatre performances. Une série de quatre vidéos. Une série de l'espace.

C'est une série non préméditée. Une série qui s'est construite au fur et à mesure, un peu comme on pourrait construire sa vie de proche en proche, par petit bout.

C'est une série quotidienne.

Le quotidien n'est-il que relation linéaire, "*sans imprévus, sans accidents et sans efforts*"<sup>1</sup>?

Le quotidien n'est-il que routine ? Le quotidien est-il banal ?

Comment explorer le banal ? Expérimenter les accidents ? Comment surmonter l'indigestion ?

Eviter la disparition ?

Cette série est tenue. Un thème qui traverse de part en part. Vivre au proche de chantiers de construction. La ville qui se construit. Des travaux permanents. Un quotidien en chantier.

Prendre la mesure de l'appropriation d'un quartier qui se transforme.

Prendre la mesure d'un paysage indéfini, instable, là où l'on vit.

Faire acte de présence. Observer les changements. Tenter de capturer, d'archiver et par ce processus percevoir autrement. Utiliser les "vides" et les absences qui peuvent naître, en faire quelque chose à un moment précis. Chercher à ne pas figer les possibilités.

L'univers connu de ces rues, de ces bâtiments, de ces places, de ces trottoirs génère une forme d'acquis, une mécanique. La récurrence des espaces quotidiens, des usages, la répétition des gestes, les habitudes qui s'installent.

Le quotidien cristallise nos manières d'investir nos lieux de vie. Nous nous habitons à ici, nous habitons ici. Habiter son corps, sa maison, son quartier et sa ville. Incorporer ces lieux en n'y prêtant plus attention.

Les gestes du quotidien traduisent pleinement l'idée d'un corps qui a assimilé l'espace vécu et qui propose un système que l'on peut appeler réflexe, désolidarisant la réflexion des gestes effectués. L'habitude incarne un état d'apprentissage, une acquisition de notre milieu. Réinvestir ses acquis nous sort d'une mécanisation de nos gestes, de nos regards, une cécité dont nous parle Georges Perec<sup>2</sup>. Lui le fait par le jeu avec les mots. Ecrire, décrire et se souvenir.

Le jeu c'est une mise en mouvement, un élément qui déclenche l'action qui permet aussi une spontanéité, un regard aléatoire et instinctif. Le jeu est une découverte, un décloisonnement des sens et qui ouvre le quotidien à une nouveauté, un accident.

Jouer avec les espaces, les sons, les couleurs, les matières, les règles, les personnes.

Jouer à construire un autre quotidien.

---

<sup>1</sup> A. Moles, "Psychosociologie de l'espace", p 92, textes rassemblés, mis en forme et présentés par Victor Schwach, l'Harmattan villes et entreprises, 1998.

<sup>2</sup> Perec G.(1974), "Espèces d'espaces", Galilée, 2000.

**'Exilo, Corps en chantier, capture d'un quartier'**

Quartier de la vache Noire / Chaperon vert, Arcueil. Durée de séjour : 13 ans

C'est l'échelle d'un quartier. C'est une déambulation silencieuse dans les méandres et les circonvolutions d'une porte de Paris en travaux. Ici, le corps et le matériau en mouvement porte un acte de présence chorégraphique et cinématique dans des espaces identifiés comme potentiels.

Neuf lieux allant de la Vache Noire au périphérique, pré-définis à partir de ce qu'ils évoquent ; un temps du chantier (ruine, terrain vague, en chantier, construit, habité) ; une typologie urbaine (pavillons, logements HLM, logements modernes, périphérique, jardins, place) ; une opposition (ville/nature ; Paris/proche Banlieue ; bâti ancien/neuf)

C'est une confrontation d'un corps dans un tissu urbain en évolution. Un parcours itinérant qui élabore une relation physique dans un environnement spécifique.

**'Et dans tous les coins éclatèrent le mouvement et la vie, D'un lieu à l'autre, morceaux d'un quotidien déplacé'**

Quartier de la vache Noire / Chaperon vert, Arcueil. Durée de séjour : 13 ans

Pointe de Saint-gildas / Pornic. Durée de séjour : ponctuelle depuis 26 ans

Il y a des choses que l'on transporte avec nous à chaque instant. Nos souvenirs, cette bibliothèque subjective d'expériences vécues constituent une part importante de notre imaginaire.

La chambre d'enfant.<sup>3</sup>

Je m'allonge dans mon lit. Juste avant de fermer mes yeux, souvent, j'observe le plafond et je m'écoute penser. Je me souviens, j'imagine, je rêve tout haut. Mes vagabondages sont rythmés par une veilleuse avec un abat jour en mouvement. Dessus, des motifs d'animaux ou d'étoiles laissent passer la lumière et racontent des histoires. Et dehors, le passage furtif de voitures dans la rue. La trace lumineuse des phares qui, par les fentes des volets et des rideaux, dessinent des formes, des ondes, l'espace d'un court instant.

Il y a des choses que l'on transportes avec nous à chaque instant. Nos souvenirs. Et puis il y a ces images qui sont forgées dans l'habitude de notre quotidien. Ce corpus qui se forme par le simple fait de la vie ici. C'est un autre élément de notre imagination, des images de l'immédiat, un imaginaire du quotidien.

*"Je filme la pelleteuse, immobile, qui attend de s'activer. Au bout de la rue, une autre destruction est en cours à peu près en même temps. La chaussée est en train d'être refaite. Plus loin encore, s'amorce aussi une construction. Il se prépare les fondations dans le trou d'une barre de douze étages. Et comme un jeu de domino, une mécanique a débuté simultanément. La machinerie de transformation de la ville se met en mouvement. Les chantiers démarrent. Ils sont accompagnés d'activités qui prennent de la place, font du bruit, de la poussière.*

*Les grues, visibles de loin, témoignent de cette dynamique. Seules émergences des chantiers peu accessibles, calfeutrés et cachés derrière des palissades, les grues découpent et dessinent le ciel. Par leur présence et leur ballet, elles suggèrent ce qui se passe à leur pied.*

*Je les emporte avec moi au loin, là-bas sur la côte dans ce bunker face à l'océan qui charrie lui aussi sa mémoire dans les trous de son béton salé."<sup>4</sup>*

---

<sup>3</sup> "Qui n'a pas suivi des yeux les jeux de lumière filtrés par un rideau, un volet, une porte entrouverte, pour imaginer des spectacles merveilleux ? Qui n'a pas contemplé la courbe d'une moulure au plafond, un dessin de tapisserie ou de tapis pour entreprendre des voyages ou s'en servir de décors, pour faire vivre des jouets dans des mises en scènes infinies ? (...) Le jeune Marcel Proust ouvre un monde fantastique en découvrant qu'en coiffant sa lampe de la lanterne magique, il peut faire surgir sur les murs, des inouïs. "Et, à l'instar des premiers architectes et maîtres verriers de l'âge gothique, elle substituait à l'opacité des murs, d'impalpables irisations, de surnaturelles apparitions multicolores, où les légendes étaient dépeintes comme un vitrail vacillant et momentané.""

Struzynska E. (2006), "Les maisons de notre enfance, les lieux qui nous ont faits", chapitre "L'enfant et ses espaces", dans "Enfances et psychologie", numéro 33, ERES.

<sup>4</sup> Extrait "Au(x) seuil(s) du monde" Mathéo Fradet, 2017

**'Smokemachine, Du son à l'image, gestes d'un quotidien amplifié (III)'**

Container City, Stuttgart. Durée de séjour : 8 mois

Une cuisine conteneur.

Un lieu atypique. Près d'un chantier de réhabilitation.

Je ne suis plus chez moi.

Un décalage dans ses manières de vivre.

Et pourtant des gestes qui s'instaurent, un rituel qui s'autonomise, une routine en approche.

Dans cet espace à taille humaine, c'est une expérience renouvelée que de faire à manger à tout vent, dans le froid et la pluie ou dans la chaleur et la lumière.

Il puis il y a tous ces sons si prononcés qui résonnent autrement. Les associés à des gestes que l'on a pas l'habitude de faire, comme décongeler la machine à café à la bouilloire. Se serait absurde dans une autre situation.

Par le jeu chercher à rendre esthétique un ensemble sonore, gestuel et visuel déroutant.

Vouloir s'emparer d'un tout par une capture instantanée et donnée à voir seulement et simplement un laps d'espace.

S'amuser de cette matière quotidienne qui au fond n'est pas si étrangère. Elle utilise les mêmes processus, invoque les mêmes mécanismes d'adoption. Le contexte porte en lui la singularité et suffit à créer un contraste significatif.

**'Where is my body ? De l'image au son, projection d'un quotidien dissequé (IV)'**

Container City, Stuttgart. Durée de séjour : 8 mois

Une vue omnisciente pour tenter de capturer son corps gestué dans ces boites de conserve.

Cinq contenants. Cinq espaces similaires à étudier. Des conteneurs.

Comprendre et voir comment le corps dans sa routine s'est formalisé dans l'utilisation de ces espaces.

Une cuisine, une salle de bain, un atelier d'outils, une chambre, un lieu de travail.

Créer un corpus d'images montrant la vie dans ces espaces contraignants.

C'est une première étape.

Se servir de cette vue à la troisième personne et la projeter sur ces lieux. Les images s'interpellent et ouvrent un champ cognitif décalé un peu comme l'artiste Julius von Bismarcks et son dispositif "*Top Shot Helmet*"<sup>5</sup>. Evoquer la densité d'usages de ces "petits espaces" par la densité des images.

C'est une seconde étape.

Puis sur cette projection déclencher un travail immédiat et in situ de dessin. Jouer physiquement entre les points de vue dessus et la surface réceptrice qui présente ses scories, ses accidents, son grain, sa propre matérialité.

C'est une troisième étape.

Et enfin un dévoilement. Le support clos s'ouvre. La projection cherche la profondeur, se disperse, trouve d'autres matières, redevient physique et se spatialise. Le cadre s'éclate.

Se boucle la boucle d'un quotidien devenu événement et nouveauté le temps d'une action. Il se referme sur une autre routine, d'autres codes, d'autres gestes mais n'en reste pas moins quotidien, un quotidien (en)chant(i)er.

---

<sup>5</sup> <http://juliusvonbismarck.com/bank/index.php?/projects/topshot-helmet/>